

# Obligatoire !

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 46

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183409>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Obligatoire !**

L'étai ein 45, adon dè clia terribllia revoluchon. L'ai avai on individu que brottavè ao ratèli, coumeint on dit, qu'avai poairè dè paidrè sa plliace et que desai pî què peindrè dâi grippioux po l'ao gravâ d'être dâo gouvernemeint. A l'ourè on arâi de que lè volliavè ti émelluâ et l'avâi mémameint écrit dein lè papâi que n'étiot qu'on moué de cacibraille. Mâ ein après, quand lè dordons furont frou dè Lozena, et que lo gouvernemeint fut tsandzi. noutron coo bisquavè d'avâi tant boeilâ et l'avâi poaire dè sè trovâ eintrè duè chaulès. Assebin po sè fèrè bin veni dâi novés conseillers, l'ao fasâi bon seimbliant et l'ao traisâi son tsapé, mâ bin maugrà li. On dzo que l'ein saluavè ion, reincontrè on ami que n'ein poivè pas crairè sè ge, et que l'ai dit : Mâ vo qu'âi tant menâ lo mor contrè leu, vo lè saluâ ?

L'autro, eimbéta, repond : Obligatoire !



## UN AMOUR A TRAVERS CHANTS

La rue était étroite et sombre; l'hôtel, d'apparences modestes, et les réalités intérieures de la chambre N° 6, située au deuxième étage, sur le derrière, étaient exactement semblables aux apparences extérieures de la maison.

Mais tous ces inconvénients se trouvaient largement compensés pour l'habitant de cette chambre, par le seul fait que son unique fenêtre s'ouvrait sur un de ces enclos, moitié parc et moitié jardin, que le faubourg St-Germain a jusqu'ici réussi à soustraire aux convoitises des spéculateurs.

Élevé aux champs, Gérard de K..., ainsi se nommait l'hôte du N° 6, se trouvait tout heureux, lorsqu'il relevait les yeux de ses livres de droit, de pouvoir les promener et les reposer sur de vieux ormes où s'ébattaient les pierrots, sur une pelouse verte, où flânaient majestueusement de beaux faisans argentés, et sur un grand mur, du haut en bas tapissé de lierre, au pied duquel s'effeuillaient des rosiers de Bengale.

Il jouissait d'autant plus complètement par les yeux de cette propriété, qui n'était pas la sienne, que, sauf ceux d'un vieux laquais galonné, qui la traversait quelquefois, escorté de deux petites levrettes blanches, les pas d'aucun être humain n'en venaient jamais troubler la solitude.

L'habitation dont elle dépendait était masquée aux regards de Gérard par une aile en saillie de sa propre maison. Adossé à la dite aile, un petit pavillon à un seul étage avait bien une fenêtre, en face et un peu au-dessous de la sienne; mais, comme les volets en plein bois en étaient constamment fermés, Gérard s'était trouvé, depuis le commencement de l'hiver, époque à laquelle il était venu demeurer là, dispensé de tout scrupule de discrétion, lorsque, un soir de mars, en rentrant, et au moment où il venait d'allumer sa lampe, un accord de piano et un éclat de voix s'élevant du jardin, y attirèrent son attention.

La fenêtre du pavillon était grande ouverte, et, assise en pleine lumière, une femme chantait.

Ce qu'elle chantait, bien qu'il fût presque érudit en musique, Gérard eût été bien empêché de le dire, car il s'était immédiatement senti ému, enivré, ravi en extase, absolument *empoigné* enfin par cette voix d'une étendue inusitée et d'une sonorité incomparable, gouvernée avec un art et un goût qui, plus encore que de fortes études, révélaient des dons de nature merveilleux.

D'ailleurs, si séduit qu'il fût par l'oreille, Gérard l'était au moins autant par les yeux.

Ne se sachant pas observée, sa voisine, quoiqu'elle se présentât à lui de profil perdu, livrait à son examen, sous une splendide chevelure blonde, une silhouette d'une finesse et

d'une distinction parfaites, un cou, des épaules et une taille adorables, et enfin, courant sur le clavier d'ivoire et d'ébène, des mains aux teintes rosées dont la petitesse dépassait à peine l'élégance.

Et de tout cela s'exhalait un charme de jeunesse qui, immédiatement appréciable aux yeux, était aussitôt confirmé à l'oreille par le timbre immaculé de la voix.

Quand la dernière note du chant se fut envolée à travers les calmes espaces du soir, l'émotion de Gérard, jusque là contenue, s'échappa en un irrésistible enthousiasme, qui s'oublia jusqu'à se manifester par un applaudissement sonore.

La voisine tressaillit et se retourna. En voyant dans le cadre éclairé de la croisée cet auditeur qui poussait l'indiscrétion jusqu'à s'arroger à son égard un droit d'approbation que, pas plus que le droit contraire, elle ne lui avait ni vendu ni donné, elle se leva droite, la physionomie plus irritée que confuse, et, repoussant le tabouret sur lequel elle était assise, elle s'élança vers la fenêtre et la ferma avec fracas.

Presque aussitôt le pavillon redevint sombre, et ce fut en vain que Gérard resta toute la soirée en observation, dans l'espérance de voir reparaitre la vision charmante qu'il avait si naïvement, mais si maladroitement effarouchée.

Ni le lendemain, ni le surlendemain, la fenêtre du pavillon ne se rouvrit. La mélodieuse hôtesse n'en était pourtant pas absente, car, le soir, une lumière s'y révélait à travers les rideaux baissés, et quoique trop assourdies pour qu'on y pût rien démêler, des bouffées d'harmonie y éclataient par intervalles.

Si quelquefois un rideau se soulevait, en retombant aussitôt, il faisait comprendre à Gérard que sa présence persistante faisait persister la sauvagerie de sa voisine.

Or, comme il en était le premier, ou plutôt le seul puni, il résolut de reconquérir par la ruse ce que la franchise lui avait fait perdre, et il prit le parti de tenir sa persienne baissée pendant tout le jour, de ne plus allumer sa lampe, le soir, tant que le pavillon restait éclairé.

Le quatrième jour, en rentrant, il constata avec joie qu'il avait réussi. La fenêtre du pavillon était grande ouverte, et, comme le premier soir, assise en pleine lumière, sa voisine chantait.

Puisque, avec ou sans intention, on lui concédait la jouissance des yeux et des oreilles, il n'eut garde de demander davantage, et il put désormais passer ses soirées à écouter et à regarder, sans trahir par aucune manifestation intempestive une présence que l'on semblait ne vouloir tolérer qu'à la condition qu'elle se résignât à rester muette.

Aimant passionnément la musique, Gérard se contentait donc d'en savourer d'excellente, et, loin d'en vouloir à celle qui lui interdisait de lui en témoigner sa reconnaissance artistique, il lui savait encore gré de lui laisser, de plus, contempler à son aise une beauté qui, à vrai dire, ne le cédait en rien au talent.

Mais savait-elle qu'il était là, ou feignait-elle seulement de l'ignorer?

Pour un jeune homme dont le cœur n'avait encore perdu aucune des saines curiosités des années de foi et d'espérance, la question était, on l'avouera, de quelque importance, et la voix de cette belle inconnue remuait trop fortement Gérard pour qu'il lui fût indifférent de savoir si cette voix chantait, quelque peu que ce fût, pour lui, ou uniquement pour le plaisir de chanter.

Il aurait bien voulu pouvoir se figurer que, dans le regard que sa voisine tournait quelquefois vers sa fenêtre sombre, il y avait quelque chose comme un regret de ne plus la voir éclairée; mais ce regard pouvait tout aussi bien n'avoir d'autre intention qu'une vigilance décidée à ne pas se laisser surprendre, et, malgré son désir de sortir d'une incertitude qui menaçait de tourner à l'obsession, Gérard la préférerait à une certitude où l'illusion n'eût plus été possible.

Pourtant, l'amoureux — et Gérard était amoureux, — est et sera probablement toujours enfant, et tout enfant, si char-